

Introduction

Mme Maryline Raimond-VINCENT est née à Mervent le 8 avril 1944, dans une petite maison

appelée « La Veuillette ». C'était, il y a quatre siècles, la première « Cure » de la paroisse de Mervent.

Toute jeune déjà, à Mervent dans cette nature sylvestre privilégiée, elle construit son petit univers.

Son enfance, à Mervent, est bercée par la présence d'une grand-mère exceptionnellement dévouée, mais aussi

baignée par les odeurs de pain grillé et de chocolat chaud du petit déjeuner mais aussi par celles, à l'église, que fréquente assidûment son aïeule, d'encens, de roses et de lys blancs surtout en mai.

Malgré une scolarité religieuse à « l'Ecole de la Foi » à Fontenay, Maryline avoue qu'elle est agnostique et non pas athée parce que justement elle se dit rationaliste. Elle croit à la nature, à l'humain qui peut beaucoup s'il le veut.

Elle ne va pas s'étendre plus longtemps sur son passé qui est résumé dans les coupures de presse ci-jointes.

En ce qui concerne ce travail intense sur l'histoire de Mervent, elle s'est aussi acharné par ses écrits à sauver les quelques vestiges archéologiques de ce passé si glorieux qu'à connu Mervent :

En 1987, la découverte de l'oppidum en collusion avec E. Bernard, archéologue (qui le fouillera en 1996) ; le sauvetage du « vieux cimetière originel », qui touche l'église, destiné à être remplacé par des logements sociaux, de même pour une partie du « Logis de La Chalandrie » voué au même sort ; la possession d'une « pièce de monnaie » ancienne (offerte par un privé), trouvée sous l'église lors du creusement d'une fosse à fuel en 1978-80, pièce peut-être de l'époque du Prince Noir (prince anglais, décédé en 1376, dont des garnisons anglaises ont été à Mervent ; mais les monnaies circulaient longtemps après leur création), ainsi

Ouest-France
vendredi 6 décembre 1991

Maryline Vincent, source intarissable du passé Mervent, un village chargé d'histoire

Dès que l'on franchit le seuil de sa maison, Maryline Raimond-Vincent accueille ses hôtes chaleureusement.

Passionnée, elle exerce une sorte de fascination, car tout ce qu'elle entend, elle y croit, elle le vit.

La science qui a pour objet la recherche des filiations ou généalogie n'a plus de secret pour elle, mais, par-dessus tout, elle aime ce patrimoine, son Mervent qui l'a vu naître.

Maryline quitte son bourg natal pour Fontenay-le-Comte. Elle a sept ans. Elle passe une enfance heureuse parmi les siens ; frères et sœurs entre un papa commerçant et une maman couturière dont la renommée n'était plus à faire.

Aux vacances scolaires, elle rejoint ses grands-parents maternels à Mervent et, là, elle construit son petit univers.

En compagnie de ses camarades de jeux, elle s'évade dans cette nature privilégiée par la forêt domaniale Mervent-Vouvant et par le lac enclavé entre les collines luxuriantes. Elle invente des poèmes, elle crée des scénarios avec tout le feu de sa jeunesse et elle les met en scène avec ses camarades au bord du lac, un vrai théâtre de verdure.

« Mervent ne tombera pas dans l'oubli »

Mariée à Fontenay-le-Comte, mère de trois grands enfants, Maryline souhaite revenir habiter dans son village natal, son rêve se concrétise en 1978.

C'est une personne résolue, bien décidée à ce que « Mervent ne tombe pas dans l'oubli ».

Autodidacte, elle frappe à toutes les portes, elle va consulter les archives et sa détermination est si forte que les personnes qu'elle contacte vont l'aider. Principalement Mlle Braud, bibliothécaire municipale à Fontenay-le-Comte, ainsi que les municipalités et les particuliers. Elle prouve dans ses démarches qu'il y a toujours quelque chose à faire.

Elle découvre entre autres que le village de Mervent a été chanté par de nombreux poètes, que Louis Brochet écrivain de l'époque en 1893 a vanté la beauté de « la forêt de Vouvant ».

Maryline est une battante, elle sera admise à l'émission télévisée « Aujourd'hui Madame ». Elle y reviendra souvent notamment lorsque le thème en sera la « généalogie ».

Le bulletin merventais

De concert avec la municipalité merventaise, elle écrit depuis 1984, une chronique, mise en fin du bulletin du lieu et qui paraît tous les six mois.

« D'où vient votre nom de famille ? » et « L'histoire des lieux », historique de la nuit des temps. Elle se passionne à redorer le blason à sa manière, le faire resurgir, faire revivre son passé.

A ce jour, elle a écrit dans quinze bulletins et fait quelques « hors-séries ». Un travail qui compte deux cent quarante pages. Elle n'a pas encore tout dit et elle pense arriver au mille pages.

Elle souhaite que ce riche patrimoine vestiges de nos aïeux puisse être transmis aux générations futures et que l'histoire de Mervent prenne toujours plus d'ampleur au fil des ans.

Elle n'a pas encore tout dit, et de puis inépuisable de connaissances à encore beaucoup à écrire, à faire savoir.

Le bulletin devient de plus en plus important et, de ce fait, de plus en plus onéreux.

Il a été décidé, de concert avec la municipalité que, outre le bulletin semestriel, distribués à la population merventaise, quelques hors séries seront disponibles à la mairie pour les personnes intéressées par l'histoire de leur région.

Car Maryline est une bénévole éprise de « son » village, de son histoire, de ces anecdotes inédites, et vérifiées qu'elle aime à raconter. « Mervent ne tombera pas dans l'oubli. »



Pour le plaisir, se retrouver à sa table de travail.

Historienne de son village

Pour les Merventais

Maryline Vincent rédige « Le Merventais »

« Nous allons vous proposer à tous, Merventais d'origine, Merventais de cœur, nouveaux Merventais ! une rubrique se rapportant à l'histoire de Mervent. » Par ce préambule du premier numéro du « Merventais », Maryline Vincent expliquait à ses

concitoyens, que deux fois par an, elle leur présenterait une tranche de l'histoire locale, des origines à nos jours. C'était en 1984 et depuis la chronique a fait un honorable bout de chemin. Chez l'auteur, en abordant ce quatrième anniversaire, c'est toujours

l'enthousiasme des débuts. Cela ne veut pas dire qu'elle ne s'interroge pas sur l'impact de ses écrits et de l'intérêt qu'ils suscitent auprès de la population.

Elle sait mieux que quiconque la fragilité de telles initiatives. Elle souhaite néanmoins poursuivre l'élaboration de ses feuillets « pour ses contemporains », mais aussi pour que « d'autres villages fassent la même chose ».

Bien qu'elle ait dû quitter son village, plusieurs années durant, Maryline Vincent est une Merventaise pur-sang. La première impression qui se dégage de cette aide soignante est la détermination. Il y a du caractère et de l'énergie à revendre dans ce petit bout de ferme qui a un vil penchant pour la recherche historique : « J'ai toujours été comme ça. On naît d'une manière. Dès l'âge de 14 ans, je m'intéressais à l'histoire. J'étais chez ma grand-mère, ici », confie-t-elle, et lorsqu'elle aborde l'expression : « mon Mervent », elle n'a plus besoin d'autres preuves pour attester de sa passion pour sa contrée.

Par la généalogie

Le « Merventais », c'est une autre histoire, c'est par la généalogie que l'idée lui en est venue :

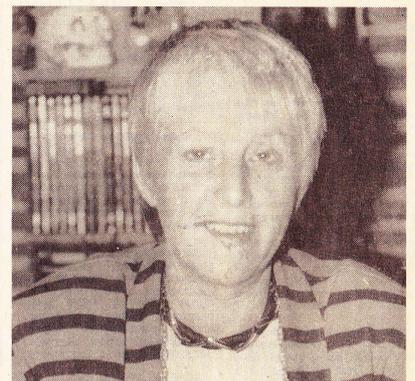
« Je faisais des recherches sur mes ancêtres, des Rousseau à Moulleron-en-Paradis et le déclic est arrivé. » Elle n'a pas été ravie d'emblée par ses essais : « Les premiers, j'ai eu honte de les faire. Si j'avais pu les détruire. » Mais elle ne l'a pas fait et bien lui en a pris, la municipalité merventaise l'ayant suivie, sur sa demande, la chronique a pu démarrer.

Les matériaux pour un bulletin bi-annuel ne manquent pas dans ce bourg de Mervent qu'encadrent une superbe forêt et une rivière dont les charmes attirent les foules. L'historienne-amateur qu'est Mme Vincent a cependant dû mettre toute sa fougue à son service pour plonger dans la nuit des temps, « pour piocher » comme elle se plaît à dire. Les archives constituent toutes les bases de son « labeur ». Par exemple, son premier Merventais commence par un baptême : « celui de deux vieilles cloches de Saint-Médard de Mervent ». Elle cite abondamment les auteurs de la cérémonie. Le souci permanent de la réalisatrice du « Merventais » reste l'amélioration des récits. Le

choix des sujets, la précision dans la description des faits et des lieux et, enfin, un suivi dans les évolutions — éventuelles — demeurent sa préoccupation. Elle sait qu'elle « n'a pas droit à l'erreur », que sa crédibilité repose sur la juste mesure. La tâche est, pour elle, ardue. Mais chez cette amoureuse du passé, il n'est point d'obstacle qu'elle ne puisse franchir. « Le Merventais » est donc voué à un bel avenir.

**INSCRIVEZ
LES NUMEROS D'APPELS
TELEPHONICUS
DES SERVICES
DE SECURITE !**

Dans les pages bleues de votre annuaire téléphonique. Les numéros figurent en tête de chaque localité. Ils vous permettront de joindre rapidement les services de gendarmes, policiers et pompiers.



Maryline Vincent refait le puzzle de l'histoire de Mervent pour les Merventais.

Ouest-France
Mardi 5 janvier 1988

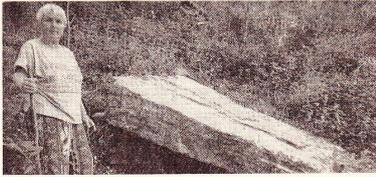
que la récupération (chez un privé) d'un sarcophage mérovingien actuellement déposé dans les hangars de

Mervent

Sur la rive gauche de la Vendée

La dalle à l'Ermite découverte par Maryline Vincent

Tout le monde, ou presque, connaît l'allée de la Fontaine-à-l'Ermite et le rond-point de la maison forestière de la Ballingue ; mais qui connaît la dalle à l'Ermite, proche du pont de Perrure ? Maryline Vincent nous y emmène...



Maryline Vincent montrant la dalle à l'Ermite qu'elle a nettoyée elle-même.

Maryline Vincent est un personnage extraordinaire. Née à Mervent, elle passe et a consacré le plus clair de son temps à l'histoire de son village, dans tous les domaines.

Petite, avec sa grand-mère, elle a arpenté pratiquement toute la forêt. Elle a lu aussi beaucoup. Et puis, un jour, dans l'excellent livre de Louis Brochet qui a tant écrit sur Mervent, elle a découvert l'histoire d'un ermite qui a, semble-t-il, vécu dans le forêt. Un jour, elle décide avec un forestier de rechercher l'endroit où pouvait avoir vécu ce personnage. En partant au pied du pont du Perrure, sur la gauche, un passage aménagé par le Rotary-club de Fontenay dans les années 1903 ou 1904, permet d'entrer dans la forêt en suivant un sentier pédestre, assez escarpé, qui, à flanc de coteau, longe la rive gauche de la Vendée. On trouve presque de

suite, à droite du chemin, une borne forestière et, environ 150 mètres plus loin, la fameuse dalle de schiste.

C'est une grande plaque d'environ 3 mètres sur 2,10 mètres et 0,25 d'épaisseur. Ce schiste est élevé naturellement dans sa position actuelle. L'ermite y a aménagé son logis, consolidant cet énorme bloc par un mur maçonné de 70 à 80 cm de hauteur qui soulève une des extrémités de la dalle.

Une croix, assez grossière, creusée sur le dessus, permet de

penser que ce lieu fut aussi la tombe de cet ermite. « Nous ne savons rien, ajoute Maryline Vincent, de la vie de cet homme qui a cependant laissé un souvenir durable dans cette partie de la forêt puisque nous y trouvons cette dalle, la fontaine non loin d'ici et l'allée de la Fontaine-à-l'Ermite. »

En tout cas, un lieu de promenade assuré, aujourd'hui, en imaginant la vie de cet ermite vivant il y a des siècles, près de sa fontaine dans la solitude de la forêt. Ce lieu est sur le territoire de la commune de l'Orbrie.

la commune ; puis son intérêt pressant pour les quelques ruines du château a fini par éveiller et susciter, au sein d'une nouvelle municipalité, un désir de sauver ce qui pouvait encore l'être, suivit et concrétisé par un sérieux sauvetage d'où la restauration de quelques pans du vieux château.

Enfin, au cours de ses ballades en forêt, elle a retrouvé la « Dalle à l'Ermite » qui n'existait plus que dans les écrits et pareillement elle fut l'instigatrice d'une ballade avec les enfants de l'école de Mervent, afin de fouler le site des « anciennes verreries ».

Maryline est assez fière également d'avoir orienté les enfants de ce même groupe pour le choix de « *Maro Vidua* », le nouveau nom de l'école de Mervent et qui veut dire « *Grande Forêt* » qui était le nom originel du lieu celtique de Mervent.

Ses recherches et ses écrits historiques lui ont valu les compliments de nombreuses personnalités : son bulletin sur la « *Belle Rosalie* » et l'histoire de la forêt de Mervent a passionné Mr Blampain de St-Marc dont l'ancêtre a vécu cette période ; celui sur « *Marie-Jeanne* », le canon vendéen des armées royalistes lesquelles ont traversé, en 1793, le bourg, lui valu les félicitations de Mr Philippe De Villiers et pareillement pour Mr le Vicomte Sebrand de Chabot pour la « *Seigneurie de Culdebray* » (qui lui a fourni des archives personnelles et dont les ancêtres étaient les seigneurs du lieu). Je me dois aussi de signaler le soutien inconditionnel de Jean Marie Grassin, professeur émérite.

Étude du verre au milieu de la forêt

Des écoliers au four des verreries

Une vingtaine d'élèves de l'école publique de Sérigné et un trentaine d'élèves de l'école publique de Mervent, armés de crayons et de blocs-notes, sont venus au lieu-dit « Les Verreries », non loin du rocher de Pierre-Blanche pour étudier et illustrer l'étude du verre.

Une cinquantaine d'élèves de CM1 et CM2 de Sérigné et Mervent, travaillant en collaboration sur le Moyen Age et sur l'utilisation du verre, sont venus en forêt encadrés par leurs institutrices Claudine Gerbaud de Sérigné et Muriel Parpaillon pour Mervent et quelques parents, pour voir un ancien four de verrier.

Ils étaient guidés par l'étude de la forêt et de Mervent, qu'est Maryline Vincent, qui emmena la petite troupe, non loin du rocher de Pierre-Blanche, en pleine forêt vers un tumulus ovoïde, au confluent de la rivière mère et du ruisseau des Verreries.

En 1988, L. Brochet, B. Fillon et O. de Rochebrune, passionnés d'archéologie, ont fait des recherches sur ce lieu et ont découvert le fourneau central des débris de creusets et divers matériaux entrant dans la composition du verre. Le four daterait de l'époque gallo-romaine et l'industrie s'est maintenue pendant des siècles.

Les enfants ont écouté les explications de Maryline Vincent et ont reçu des explications sur le four lui-même.

Sur place, ils ont pu ramasser quelques débris de briques ou pierres incrustées de verre, témoignage ainsi de l'activité du four en ces lieux. Divers écrits mentionnent ces fours, on parle de 1331 à 1888, jusqu'à cette date, le travail du verre se fait encore à Faymoreau, au lieu-dit la Verrerie.

Quelques France 14-2-1996

Plus modestement, Mr Yves Massé (dont la famille vécut pendant des générations au moulin de Doreau), lui écrivait en 1996 : « *Un pays, une civilisation, une communauté d'hommes, doit, doivent, être rattachés à leurs racines, et c'est bien que des gens se chargent de cela. Mais je crois que ça demande beaucoup de temps, d'argent, de passion. Je m'irrite de constater que beaucoup se fichent du passé et remplissent leurs têtes de présent mesquin. Ils sont libres me disent les sentencieux* » (sic).

Mervent

Maryline Vincent, l'historienne de Mervent

Lors de ses vœux, Joël Bobineau, le maire, a tenu à rendre hommage à Maryline Vincent, qui depuis 25 ans par le biais du bulletin communal, propose une rubrique se rapportant à l'histoire de Mervent. Il l'accueille ainsi : « Par vos recherches et vos connaissances historiques et culturelles vous avez su passionner les familles merventaises de ce village, en retraçant la vie des ancêtres qui ont vécu dans des lieux aujourd'hui enfouis sous les eaux ou méconnaissables sur de vieilles gravures ou photos. »

Maryline ajoute être passionnée d'histoire depuis l'âge de 12 ans. Elle raconte : « Je passais une partie de mes vacances chez ma grand-mère à Mervent où j'ai lu avidement. En particulier *Les Misérables* et *Notre-Dame de Paris*, prêts par le sonneur de cloches de Mervent, m'ont fait découvrir le merveilleux auteur qui était Victor Hugo et j'ai connu ma première passion littéraire. »

Au fil du temps, la passion de l'histoire s'est amplifiée. Revenue vivre à Mervent, elle a cherché à retrouver l'histoire de ce village. Déçue par la réponse du curé auquel elle s'était adressé et qui lui avait répondu « Mervent n'a pas d'histoire », elle a continué ses recherches d'abord par sa généalogie qui l'a menée à une



Maryline Vincent, remerciée par le maire, exprime tout le plaisir qu'elle a éprouvé à rédiger ses chroniques.

autre quête. Autodidacte, elle frappe à toutes les portes, va consulter les archives. Sa détermination est si forte que les personnes contactées vont l'aider.

De concert avec la municipalité elle écrit une chronique dans le bulletin sur l'origine des lieux, des familles plus ou moins notables, les maisons de maîtres, les nombreux moulins ainsi que les personnages illustres et leur vie. Elle fait revivre les vieux métiers. Le premier bulletin commence par le baptême de deux cloches de l'église et le dernier relate

la vie d'hommes illustres qui ont vécu à Mervent ou en sont originaires. Le tout illustré par des photos, dessins, cartes postales ou géographiques. Les traces du passé revivent sous sa plume.

Maryline Vincent, source intarissable du passé, souhaite réduire ses investigations qui représentent beaucoup de travail et d'énergie. Plus de mille pages écrites et tout ceci réalisé bénévolement pour le seul plaisir de la passion de l'histoire et l'amour de son village.

DF Sarah 21.1.2012

A ma connaissance, aucune autre commune de Vendée ne possède un tel patrimoine historique sous cette forme là qui, actuellement, est de 1430 pages. A ce propos, j'espère d'ici un an ou deux, en comptabiliser 2000. Ce capital comprend également une collection de cartes postales sur Mervent (plus de 1000 en photocopie et accessibles à tous sur simple demande) et pareillement une énorme quantité de photos.

Je regrette la mauvaise qualité des premiers bulletins mais je me console en me disant que l'adage est parfait : « *c'est en forgeant que l'on devient forgeron* » et surtout : tout ceci pour que « *Mervent ne tombe pas dans l'oubli* ».

Mon dernier regret, et le plus cuisant, est de n'avoir pas réussi à faire sortir de l'eau, où il est englouti depuis 1956, le « *Vieux Pont* » (appelé aussi le Pont des Vallées ou des Ouillères, selon). Mais, l'espoir fait vivre !